

## CONCEPTION HUMAINE: COMMENT SURMONTER LA REPRODUCTION?

– Une approche phénoménologique à la fertilisation humaine –

Jaap van der Wal

*Traduit par Hélène Loïselle, BSc Osteopathie, Alberta, Canada*

*Au moment même  
où nous sommes devenus l'Autre  
JvdW*

### **Abstract**

Les phénomènes de la conception humaine tel que découverts durant les dernières décennies d'études sont revus sous l'angle d'une approche phénoménologique (appelée morphologie dynamique). Observés et considérés de cette façon on voit que la conception humaine n'apparaît pas être un acte de reproduction. Dans le processus humain de fertilisation un processus de « dé-biologisation » se produit, laissant l'espace nécessaire à un acte d'incarnation dans lequel l'énergie spirituelle peut s'attacher ou se manifester à travers la substance physique (biologique). Les conséquences de ce point de vue en termes de définition et de qualité de la *conception artificielle* sont brièvement abordées.

### **Introduction – l'approche de la morphologie dynamique**

L'approche de la *morphologie dynamique* trouve ses racines dans la tradition scientifique de la phénoménologie, en particulier l'approche phénoménologique goethienne de la nature vivante. Tout comme le phénoménologue, le morphologiste dynamique est intéressé par la perception du langage des formes des organismes vivants plutôt que par l'explication de ces formes en termes de causes. Il décrit la forme d'un organisme telle qu'elle lui apparaît afin de percevoir la dynamique du geste formatif sous-jacent. La morphologie dynamique peut s'appliquer non seulement à l'aspect des organismes vivants en tant qu'entité, mais aussi à la dynamique et aux gestes de la forme des organes et des parties du corps dans le cadre d'un organisme. Souvent le geste morphodynamique d'une forme biologique peut être reconnu par le geste formateur façonnant le développement embryonnaire et/ou par la façon dont la forme définitive d'un organe ou d'une partie du corps est réalisée dans l'organisme adulte. Mais de telles connaissances ne sont pas des prérequis absolument nécessaires à la compréhension du geste qui *parle par le biais de* ou qui est exprimé par une forme.

Le geste qui parle par le biais d'une forme peut être reconnu par la réaffirmation psychologique interne du mouvement sous-jacent qui est exprimé par la forme. En *comprenant le sens du mouvement instinctivement* pour ainsi dire. De cette façon le geste de la forme peut être reconnu comme un mouvement interne ou un geste, ce qui signifie : psychologiquement perceptible et imitable (pouvant être imité). Ceci ne signifie pas que la reconnaissance de la morphodynamique d'une forme donnée doit être considérée comme une action *subjective* dans le sens où elle est reliée à une imagination personnelle et individuelle qui ne peut être transmise d'une manière objective impersonnelle. Un autre exemple pourrait élucider ceci. Le caractère de contenant du crâne par lequel il protège et préserve un contenu donné de l'environnement extérieur en contraste avec l'ouverture avec laquelle un membre interagit avec cet environnement extérieur, peuvent être reconnus et

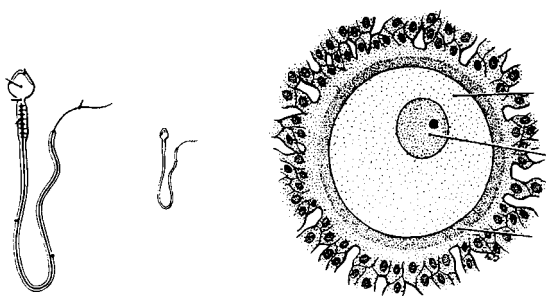
admis par tout le monde. Le geste de la forme est évident dans ce cas. L'action mentale reliée peut avoir l'aspect d'une émotion plutôt que d'un fait objectif rationnel, mais cela ne signifie pas qu'elle ne soit que subjective et donc non scientifique.

Toutes choses confondues on peut affirmer que la morphologie dynamique n'applique pas un processus analytique et anatomique pour décrire les formes. Elle essaie de comprendre le geste (*Gestalt*) que est exprimé par et à travers la forme d'une façon plus intégrée et holistique. Goethe lui-même faisait référence à la perception et à la conscience d'une qualité dite transcendante ou *suprasensorielle* (en allemand: *sinnlich-übersinnliche*) de la forme. Par cette expression, il voulait dire que le geste ou le *langage formant* d'une forme ne peut être placé dans la catégorie cartésienne d'une entité percevable par les sens (*res extensa*).

Puisque la forme (c'est-à-dire le geste et la dynamique) est reconnaissable à chaque niveau de la nature et des organismes vivants, le morphologiste dynamique peut percevoir un geste de forme similaire ou homologue au niveau d'un organisme aussi bien qu'au niveau d'un organe, d'une tissu ou d'une cellule. Il peut aussi reconnaître le geste d'un certain processus végétal dans la façon dont un organe animal donné *fait un geste*. Goethe par exemple a étudié le principe morphique de base de *ballen und spreizen* (concentration et divergence) des plantes, mais ce geste est aussi reconnaissable au niveau des processus embryonnaires mammifères.

Dans cet essai la conception humaine sera décrite par le biais de l'approche morphologique dynamique. Le but de cet article est de comprendre l'essence de la conception humaine en termes de mouvement et de geste. Il sera démontré qu'une telle approche génère une idée complètement différente quant à ce qui se produit **essentiellement** durant la conception humaine par rapport à l'idée produite par la description d'orientation mécanique de la morphologie et de la biologie actuelles.

### **<sup>1</sup>Pour débiter: la dynamique de l'ovule humain**



**Figure 1.** Un spermatozoïde (gauche) et un ovule non fertilisé (droite). Au centre un spermatozoïde à la même échelle que l'ovule illustré.

L'ovule humain (voir figure 1) présente plusieurs caractéristiques et propriétés qui sont fondamentales à presque toutes les cellules du corps humain. Ce qui rend l'ovule unique toutefois est le fait qu'il (*elle*) présente toutes ces propriétés fondamentales et communes d'une façon aussi pure et fondamentale (presque comme un *archétype*).<sup>2</sup> La forme presque absolument sphérique de l'ovule est un exemple de cette propriété unique et fondamentale. Aucune

<sup>1</sup> L'auteur est conscient du fait qu'en français l'ovule, \*l'ovule\*, est un nom dont le genre est masculin. Toutefois il utilise délibérément dans l'article le pronom "elle" pour établir une distinction entre 'elle' et 'son' homologue, le spermatozoïde.

<sup>2</sup> Évidemment l'auteur de cet article sait que **génétiquement** (c'est-à-dire au niveau des chromosomes) l'ovule doit être distingué de toute cellule régulière du corps (cellule somatique) par le fait qu'« elle » (tout comme son équivalent mâle, le *spermatozoïde*) ne possède que la moitié du nombre régulier de chromosomes. Mais ce fait ne présente aucune importance pour le morphologiste dynamique qui s'intéresse à décrire l'ovule **comme une cellule**.

autre cellule du corps ne présente la forme sphérique (mathématiquement absolue) aussi parfaitement que l'ovule. Normalement, les cellules du corps présentent toutes sortes de formes. Ce phénomène peut être compris ou expliqué par le fait que les cellules ont certaines fonctions qui demandent une certaine forme mais surtout par le fait qu'elles sont en relation avec d'autres cellules (avoisinentes). À cet égard, il existe des cellules cubiques et cylindriques qui forment une couche qui délimite (épithélium) comme des pavés sur la surface d'une route. Regardez les neurones (cellules nerveuses) qui ont un nombre énorme de longues extensions (axones et dendrites) pour créer des réseaux fonctionnels par l'entremise de synapses avec d'autres neurones. Par conséquent, on pourrait affirmer que la forme sphérique d'un ovule est liée à son existence **solitaire**. L'ovule existe pour ainsi dire seul, *elle* est seule ou en anglais, *alone* (all-one?). L'ovaire n'est pas composé de *tissu d'ovule* ou construit par des ovules. Le tissu de l'ovaire contient des cavités spéciales (*follicules*) dans lesquels les ovules sont conservés séparément et solitairement.

La forme sphérique est aussi la forme qui associe un minimum de contact avec l'environnement extérieur avec un maximum de volume et de contenu. « C'est pourquoi » une balle peut aussi facilement être roulée ou bougée. La forme sphérique de l'ovule représente la qualité d'un monde en soi. L'ovule a relativement beaucoup d'« espace intérieur » (contenu) : c'est la cellule au plus grand volume se trouvant dans le corps humain. Son diamètre d'environ 150  $\mu$  à 200  $\mu$  est très large comparé au diamètre de la cellule moyenne d'environ 10  $\mu^3$ . L'ovule à maturité est aussi gros qu'un grain de sable et donc visible à l'œil nu, ce qui est une caractéristique extraordinaire pour une cellule. Pour le morphologiste dynamique il est important de réaliser que l'ovule n'est pas seulement large en termes de quantité et de mesure mais qu'*elle* manifeste aussi le **geste d'être large**. Une caractéristique de l'ovule est l'énorme gonflement et l'élargissement de son volume durant son processus de maturation; de 10  $\mu$  à son début (primordial) de gamète à 45  $\mu$  à la fin de la première phase de maturation et de développement jusqu'à ce qu'*elle* atteigne un diamètre de plus de 150  $\mu$  à la fin. Durant ce processus de maturation l'ovule recueille une quantité relativement large de cytoplasme, qui s'exprime par un ratio noyau-cytoplasme relativement élevé. Ce fait représente le *geste d'être-large*.

La prochaine caractéristique particulière de l'ovule est son *ouverture*. On entend par là le fait que l'ovule interagit et communique intensivement avec son environnement. On sait que très tôt après la fertilisation l'ovule produit des substances ayant un effet sur l'environnement direct de la cellule (qui est la couche muqueuse de la trompe utérine). Cette *ouverture* est liée au et démontrée par le fait que la cellule est très sensible aux influences nocives de l'environnement.

C'est une cellule vulnérable pour ainsi dire. Pour interpréter et décrire ce complexe de caractéristiques comme une *ouverture* est un bon exemple des catégories et définitions (cadre de concepts) morphologiques dynamiques. Être ouvert, être vulnérable, l'interaction en tant que geste et que dynamique peuvent être facilement reconnaissables comme un geste et un mouvement « interne ». On peut sentir et vibrer avec le geste de cet organisme, qui est *ouvert* et a une relation interactive avec l'environnement d'une part mais qui d'autre part peut être relativement vulnérable aux influences et aux signaux de cet environnement. Le lecteur n'a qu'à vibrer ou à entrer en résonance pour sentir le geste comme un mouvement psychologique afin de le percevoir.

---

<sup>3</sup>  $\mu$  représente un millièème de millimètre (ou: micromètre)

### **L'autre façon: la méthode de la comparaison et du contraste**

L'approche analytique et anatomique classique divise habituellement l'organisme en organes et en parties du corps afin de décrire ces éléments en plus de détail au niveau des tissus et des cellules. Au contraire l'approche de la morphologie dynamique considère toujours la forme de l'organisme en relation avec son environnement (contexte) et également la forme d'un organe par rapport au contexte de l'organisme et ainsi de suite. À cet égard il est important d'appliquer la méthode du *contraste*. Dans l'ensemble de l'organisme on pourrait rechercher des tendances polaires en ce qui a trait à la forme et la biodynamique, par exemple le crâne en contraste avec les membres. Le contraste est une forme de comparaison intensifiée. Tel que noté plus haut la comparaison révèle des caractéristiques qui échappent à l'observateur qui n'applique que l'approche anatomique et analytique, qui est une vision réductionniste et isolante. Prises **hors** de leur contexte, certaines caractéristiques échappent à l'œil de l'observateur alors qu'elles sont discernées par la vision morphodynamique et contrastante.

Il serait fructueux et judicieux de tenir compte de son contexte dans la description de l'ovule afin de faire connaissance plus profondément et essentiellement avec le geste de cette cellule. Dans le processus et la dynamique de la conception évidemment le spermatozoïde est le candidat tout indiqué pour cela! Dans ce qui suit, il sera démontré qu'on peut comprendre les caractéristiques morphodynamiques de l'ovule par comparaison et contraste avec les spermatozoïdes et... l'inverse. Ceci crée pour ainsi dire un espace pour les deux types de cellules et leurs caractéristiques et gestes morphiques et nous aidera à mieux les comprendre tous deux.

### **Celui à rencontrer: la morphodynamique des spermatozoïdes humains**

Dans le cas des spermatozoïdes on a tendance à utiliser le pluriel (comme dans le titre de ce paragraphe). Ceci est basé sur la caractéristique particulière du spermatozoïde humain. Contrairement à l'ovule solitaire un spermatozoïde n'est jamais seul. La production de spermatozoïdes dans les testicules humains est caractérisée par la production d'un nombre énorme de cellules. D'autre part, le processus d'ovogenèse (c'est-à-dire le processus de maturation et de production des ovules) est caractérisé par une tendance à diminuer et à réduire en nombre. Les faits supportent cette façon de voir. Durant la phase fœtale d'une femelle, initialement des millions d'ovules sont produits par division cellulaire. Ensuite ce nombre est réduit à environ 2,000,000 cellules à la naissance jusqu'à ce qu'environ plusieurs centaines de milliers demeurent au début des cycles menstruels (menarche). À chaque cycle toutefois quelques dix ou vingt ovules peuvent atteindre le stade final de maturation, mais un seul d'entre eux (très rarement deux ou trois) sont libérés (*ovulation*). Le reste des cellules matures se désintègre. Donc le processus entier de la production et de la maturation des ovules pourrait être décrit comme ayant une tendance **convergente** (geste). Au contraire le processus mâle (*spermatogenèse*) manifeste une tendance **divergente** : un nombre énorme de spermatozoïdes est continuellement produit dans les testicules. Des millions par jour, des milliers par seconde! Ce nombre énorme est aussi fonctionnel. Plusieurs spermatozoïde seront sacrifiés dans le processus de surmonter de nombreuses barrières anatomiques, physiologiques et biochimiques, auxquelles un spermatozoïde doit faire face afin de finalement entrer en contact avec un ovule. La production d'ovules par les

ovaires est un processus de titration (un par un), la production de spermatozoïdes dans les testicules est massive et explosive. Ces caractéristiques surmontent la polarité d'*unique* et de *solitairement* pour l'ovule versus *beaucoup* et *communauté* pour les spermatozoïdes.

En ce qui concerne leur forme le contraste entre les deux gamètes est très marqué (voir figure 1). L'ovule pourrait être décrit comme ayant une forme purement sphérique. Au contraire le spermatozoïde, avec sa longueur totale d'environ 60 $\mu$ , la tête ayant un diamètre d'environ 3 à 4 $\mu$  (au plus) et ce qu'on appelle la queue ayant un diamètre de moins de 1 $\mu$ , devrait être décrit comme une cellule en forme de rayon. En termes de morphodynamique la polarité est ici évidente et impressionnante. L'ovule est une balle. La balle n'est-elle pas une forme comprenant beaucoup (une infinité) de rayons **non visibles**? Au contraire, le spermatozoïde fait **apparaître** le principe de *radius*. Plus tard, avant et durant la conception, plusieurs spermatozoïdes convergent et focalisent vers un seul ovule. Ne font-ils pas de cette façon *transcendentement* (*sinnlich-übersinnlich*) apparaître la forme d'une balle, les spermatozoïdes étant les rayons visibles de la manifestation perceptible par les sens de cette balle? Les spermatozoïdes rendent visible ce qui est présent d'une façon non visible dans l'ovule! Voir figure 2.

Durant la description précédente de l'ovule on a soutenu que la forme sphérique représente la forme spatiale avec le moins de contact environnemental à laquelle une cellule pouvait s'adapter. Elle représente donc par excellence la forme qui correspond à la mise en mouvement (être bougé). D'autre part la forme de rayon représente le principe de mouvement et (d'auto) mobilité. Le fait que le spermatozoïde soit un organisme **activement** en mouvement (contrairement à l'ovule), n'est en fait pas surprenant ou inattendu pour l'observateur morphologique dynamique. C'est le même flot de liquide dans la trompe utérine par lequel l'ovule est transporté passivement en direction de l'utérus, qui présente au spermatozoïde le courant de résistance contre lequel il peut démontrer sa puissance de mouvement. Parallèlement, le flot de liquide est directif et guide son mouvement.

Le spermatozoïde est une cellule très petite (voir figure 1). Comme c'est le cas pour l'ovule ce ne sont pas les caractéristiques quantitatives qui constituent l'argument qui convainc actuellement le morphologiste dynamique de décrire le spermatozoïde comme étant *petit*. Le volume d'un spermatozoïde est effectivement très petit : quelques 60,000 d'entre eux tiendraient dans un ovule mature! La fin de la spermatogenèse toutefois est marquée par l'évènement d'éliminer presque tout son contenu cytoplasmique. Ce processus a donc pour résultat une cellule avec une membrane cellulaire, une très petite quantité de cytoplasme et un simple noyau pour tout contenu. La dynamique d'un ovule en maturation est caractérisée par l'élargissement, le gonflement et la divergence, la formation de spermatozoïde est un geste de concentration et de diminution (perte de volume). Tout comme dans le cas de l'ovule *étant-large*, la signature d'*étant-petit* du spermatozoïde représente une caractéristique qualitative plutôt que quantitative, et représente donc un geste morphodynamique.

Que peut-on dire à cet égard au sujet de la relation et de l'interaction entre le spermatozoïde et son environnement? Comme prévu une polarité remarquable peut ici encore être reconnue. L'ovule est activement et métaboliquement en rapport avec son contexte physiologique, le spermatozoïde au contraire ne démontre aucun échange ou interaction métabolique avec son environnement. L'ovule pourrait-il donc être décrit comme *ouvert* et vulnérable alors que tout le contraire serait vrai du spermatozoïde? Apparemment le spermatozoïde peut subir sans aucune difficulté toutes sortes de manipulations (mauvais

traitements) mécaniques et physiques – comme par exemple être centrifugé, congelé à plus de 60 degrés Celsius sous zéro – sans aucun dommage évident ou remarquable. En termes de geste morphodynamique le spermatozoïde peut être décrit comme une cellule *fermée* ou *non ouverte*.

### Qu'est-ce que la visibilité? Une question de contraste et/ou de polarité?

À ce point de cet essai il est peut-être devenu évident qu'il existe un contraste entre les deux gamètes. Mais quelle est vraiment la nature de ce contraste en termes de morphologie dynamique? Est-il question d'un contraste ou d'une opposition ou plutôt d'une polarité? Cette question sera éclaircie à l'aide de la caractéristique (geste) de la mobilité. Ceci peut ouvrir la perspective d'une **relation** très spéciale entre les deux cellules. *Vu de l'extérieur* cela signifie : au niveau de la mobilité extracellulaire – le spermatozoïde peut être décrit comme étant actif et mobile. Donc l'ovule au contraire serait décrit comme *passif*. Toutefois lorsque le niveau de comparaison est dirigé au niveau **intracellulaire** - *vu de l'intérieur* pour ainsi dire – alors l'ovule représente la cellule *active*. Ceci est en accord avec sa caractéristique de cellule métaboliquement active interagissant avec l'environnement extracellulaire. Le cytoplasme de l'ovule pourrait être décrit comme étant relativement très *mobile*. Un contraste aussi puissant avec l'inactivité intracellulaire d'un spermatozoïde! Plus de quatre-vingt-dix pourcent du contenu du spermatozoïde est un noyau ou de la substance-ADN. De plus l'ADN dans le spermatozoïde est structuralisé et même presque cristallisé par un processus de forte déshydratation. Dans le spermatozoïde, une forme (pure) et une structure dominant <sup>4</sup>, dans l'ovule l'activité du cytoplasme est présent! Du point de vue morphologique dynamique quelque chose de différent d'une simple opposition se produit : en termes de geste et de comportement chacun des deux cellules est une **polarité** pour l'autre. Les caractéristiques essentielles de la polarité sont la réversibilité et l'inversion, dans ce cas-ci : la mobilité externe – la structure interne (du spermatozoïde) versus le repos externe – l'activité interne (de l'ovule).

Figure 2.



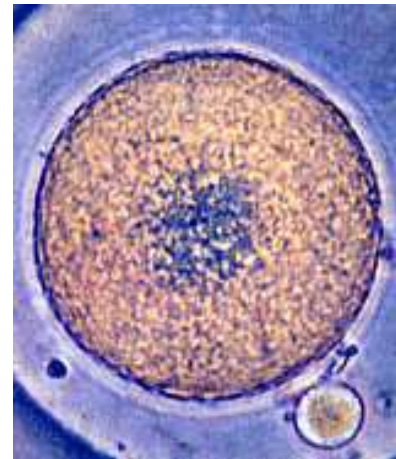
Figure 2.

Circonférence et rayons: les deux principes polaires du cercle. À gauche le principe morphologique "ovule", à droite le principe morphologique "spermatozoïde"

<sup>4</sup> N'est-il pas significatif à cet égard que l'ADN soit habituellement interprété comme une *form-ule* (c'est-à-dire une petite forme)?

Le caractère polaire des deux gamètes humains peut aussi être discerné par l'étude de leur comportement en termes de division cellulaire et de maturation. Inhérentes au phénomène de reproduction bisexuelle sont les divisions réductionnelles (*méioses*) que subit l'ovule afin de réduire le nombre de chromosomes à la moitié du nombre normal (c'est-à-dire diploïde) (Voir note 1 en bas de page). En règle générale le résultat d'une division cellulaire donne deux cellules dites sœurs, toutes deux environ aussi larges que la cellule dite mère dont elles sont issues. Ceci n'est pas du tout le cas de la méiose de l'ovule. Elle se divise en une grosse cellule sœur volumineuse qui représente l'ovocyte à proprement parler et en une exceptionnellement petite cellule, appelée *globule polaire*. Cette dernière ne contient que la moitié nécessaire de la substance chromosomique et ne joue pas un rôle significatif dans le processus de conception chez les humains pour autant qu'on sache. Voir fig. 3. Du point de vue morphologique dynamique ce *comportement* convient parfaitement à la dynamique de *conservation de volume et de contenu* (être-large) qui a été décrit comme une des caractéristiques les plus significatives de l'ovule. Au contraire les caractéristiques morphodynamiques de la spermatogenèse sont la *fragmentation* (être-plusieurs), division et réduction de volume (être-petit). Dans un tel contexte la division cellulaire semble un geste approprié. Les spermatozoïdes ne résistent en effet pas aux divisions réductionnelles se produisant durant le processus de production. Les deux spermatocytes qui résultent de leur méiose sont de taille égale. Tel que noté plus tôt le spermatozoïde recherche la réduction de son volume et la concentration. Dans le stade final de la maturation du spermatocyte au spermatozoïde il est biologiquement nécessaire pour le spermatozoïde de se débarrasser de son cytoplasme superflu. Ce processus est tout-à-fait en accord avec la signature et le geste d'*être-petit*.

En règle générale les phénomènes pathologiques confirment les caractéristiques essentielles des processus normaux, non pathologiques.<sup>5</sup> Dans le sperme éjaculé d'un homme sain, un large pourcentage des spermatozoïdes sont malformés parce qu'un sac de cytoplasme relativement gros est attaché à leur cou, réduisant de beaucoup la mobilité de la cellule. Un spermatozoïde est évidemment handicapé par la préservation de cytoplasme alors que le même phénomène pour l'ovule est indispensable. Il constitue une condition nécessaire au bon fonctionnement de l'ovule! À cet égard le globule polaire de l'ovule (après la première *méiose*) peut être considéré comme une sorte de spermatozoïde étranglé et le sac de cytoplasme du spermatozoïde malformé évidemment comme une sorte d'ovule qui aurait dû être séquestré au cours du processus normal de maturation. L'ovule semble préserver sa signature d'ovule en expulsant et faisant disparaître le principe du spermatozoïde. Le spermatozoïde atteint son être, sa fonction et son caractère propres par un processus morphodynamique complètement inverse.



**Figure 3.**  
Ovule (ovocyte I) avec un globule polaire juste avant la conception.

<sup>5</sup> En cas de polarité la pathologie des formes et processus confirme souvent le point de vue concernant les caractéristiques essentielles du geste du processus normal ou de la forme normal. Ce qui semble sain et normal pour un des pôles, est un handicap et pathologique pour le pôle opposé.

La description morphologique dynamique des deux gamètes n'est pas encore complétée avec les phénomènes décrits dans cet article jusqu'à maintenant. Beaucoup d'autres caractéristiques de ces deux types de cellules peuvent être décrites. Chaque fois cependant le résultat sera que le spermatozoïde et l'ovule représentent un principe de **polarité** : dans un complexe donné de caractéristiques ou de gestes, une des cellules est complètement **l'opposé et l'inversion** de l'autre.

### **Périphérie et centre: cytoplasme versus noyau**

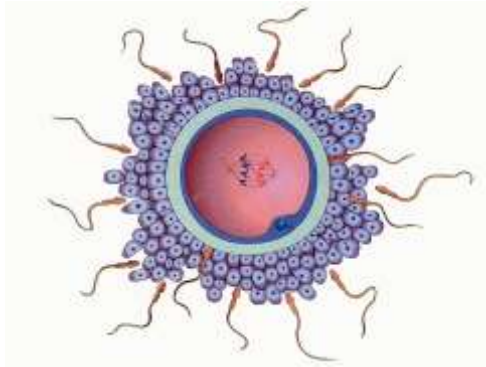
La morphologie dynamique recherche les gestes de la forme, ou le comportement gestuel. Il peut être évident que la description donnée ici, va du niveau sensoriel et observable, des phénomènes opposés et polaires vers le niveau de la morphodynamique *supra-sensorielle* (*sinnlich-übersinnliche*). La figure 1 peut encore être décrite comme une illustration **anatomique** des deux gamètes, alors que la figure 2 est une tentative de visualisation de la **morphodynamique** du spermatozoïde versus l'ovule. Cependant, c'est seulement par le biais du point de vue et de la lentille de la morphologie dynamique qu'on peut *voir* l'ovocyte dans la figure 3 comme un *ovule cellulaire* et le globule polaire relié comme *spermatozoïde cellulaire*. Quelle pourrait être la description complète des gestes de ces deux formes? On pourrait faire une longue liste de paires de concepts polaires qui caractérisent un ovule d'un spermatozoïde, respectivement. Par exemple : gros – petit, ouvert – fermé, actif – passif, processus – forme, divergeant –concentrant. On doit tenir compte du fait que chacune de ces paires de caractéristiques peut être retournée et inversée, dépendant du niveau auquel l'observation est dirigée.

Songez à ce qui a été dit à propos de la mobilité externe versus la mobilité interne. Tous ces aspects polaires et opposés sont aussi des aspects de ce qu'on appelle la *cellularité de l'ovule* et la *cellularité du spermatozoïde*. Le geste approprié ou essentiel de l'ovule avec le geste du spermatozoïde peuvent être considérés comme la somme de tous ces aspects et gestes. Mais cela va bien au-delà de ces gestes. Dans la partie suivante de cet essai, qui portera votre attention sur le processus actuel de fertilisation et de conception, il est important de reconnaître les gestes complets ou la biodynamique qui suivent. L'ovule et son geste pourrait être complètement décrit comme cytoplasme et celui du spermatozoïde comme *noyau cellulaire*. Les caractéristiques de l'ovule telles que l'ouverture, la mobilité interne, la poursuite du volume cellulaire, et l'interactivité avec l'environnement pourraient tous être complètement exprimés et résumés par le *geste du cytoplasme* ou *cytoplasmicité*. Quant au spermatozoïde les gestes de concentration, la tendance vers la structuration, la fermeture et ainsi de suite pourraient être décrits et résumés comme *noyau* ou *nucléarité*.

Jadis les deux gamètes étaient similaires en termes de gestes de de morphodynamique. Jadis au début du développement embryonnaire les deux cellules étaient similaires en termes de forme et de caractéristiques alors qu'elles portaient le nom de *gamètes primordiales*. Par la suite les deux types de cellules se sont différenciés dans des directions opposées et polaires et se sont spécialisées en une cellule avec une signature cytoplasmique et une seconde avec une signature nucléaire. Il est évident que les descriptions morphologiques dynamiques créent un écart ou rivalisent avec la description analytique et anatomique contemporaine. Selon cette dernière, les deux gamètes sont des cellules plutôt normales, chacune ayant un noyau, avec du cytoplasme et une membrane cellulaire. Elles sont peut-être différentes dans leurs relations différentes et variées, mais



chacune est indubitablement une variante d'une cellule normale. Le principe de **polarité** tel que décrit et suggéré ici ne peut être vu et conceptualisé que selon le point de vue et la lentille morphodynamique. Pour le morphologiste dynamique donc, l'ovule est caractérisé en termes de gestes et de morphodynamique comme une *sphère de cytoplasme* ou un *corps cytoplasmique* et le spermatozoïde d'autre part, comme un *noyau* ou une *tête nucléaire*. La prochaine partie de cet article traitera des phénomènes de fertilisation et de conception et des gestes et de la morphodynamique de l'interaction entre les deux cellules au moment de la conception.



**Figure 4.**  
Ovule entouré de spermatozoïdes: le complexe d'attraction pré-conception

### **La danse de l'accouplement: le complexe d'attraction pré-conception.**

Chez les humains la fertilisation a lieu dans la trompe utérine (de Fallope). Dans des conditions normales l'ovule arrive directement de l'ovaire dans la première partie (*proximale*) de la trompe. Dans l'intervalle les spermatozoïdes ont complété leur long trajet jusqu'à cet endroit. Ils ont été déposés dans le vagin de la femelle et ont nagé du vagin à la trompe utérine en passant par l'utérus. Plusieurs millions d'entre eux (plus de quatre-vingt-dix pourcent du nombre qui étaient présents dans le sperme du mâle) sont *morts* ou ne sont plus *viables* suite à toutes sortes de barrières biologiques qui ont entravé leur course (particulièrement les propriétés du mucus cervical qui sont hostiles au sperme). Quoiqu'il en soit, il existe une probabilité raisonnable que les deux gamètes se rencontrent.

Le même flot de liquide (produit par l'activité des cellules ciliées de la muqueuse de la trompe) par lequel l'ovule est transporté en direction de l'utérus – roulant lentement le long des nombreux plis et niches de la muqueuse de la trompe – donne aux spermatozoïdes une sorte de flot de résistance directif contre lequel ils peuvent démontrer leur comportement de *nageurs*. C'est aussi le large volume de l'ovule qui crée une opportunité plus importante que les deux cellules se rencontrent. De plus il existe une sorte de chimiotaxie (c'est-à-dire une attraction induite biochimiquement) entre les deux types de cellules : l'ovule aussi bien que la muqueuse de la trompe excrètent des substances qui attirent et activent les spermatozoïdes. À la fin quelques dizaines ou centaines de spermatozoïdes atteindront l'ovule et s'organiseront selon une orientation circulaire ou radiale avec leurs têtes dirigées vers et se concentrant sur l'ovule.

À ce moment les cellules dites nutritives, la *corona radiata*, entourent toujours l'ovule. Il a été démontré, suite aux procédures de fertilisation *in vitro*, que durant la prochaine phase un *complexe d'attraction précédant la conception* ou PCAC (Anglais : pre conception attraction complex) est généré durant plusieurs heures (voir figure 4). Sous l'influence des substances sécrétées par les ovules et les cellules nutritives, les spermatozoïdes subissent à ce moment d'importants changements. Par exemple, ils perdent ce qu'on appelle leur acrosome (coque extérieure). Si ceci ne se produit pas un spermatozoïde est complètement incapable de fertiliser. D'autre part la présence de spermatozoïdes et de substances liées évoque évidemment des réactions chimiques au niveau de l'ovule et de son enveloppe (*zone*

*pellucide*), la rendant encore plus réceptive au processus éventuel de fusion entre les deux cellules. Donc il est évident que la simple existence de ce complexe d'attraction biologique est une condition nécessaire au processus actuel de conception. Les deux cellules semblent échanger et **mutuellement** s'installer dans les conditions chimiques et biologiques dans l'attente d'une éventuelle *décision* à savoir si un spermatozoïde entrera (se fusionnera) ou non, and si c'est le cas, où, lequel et quand. Dans un processus de rencontre mutuel très subtil et d'échange de signaux et de substances les deux cellules sont préparées pour le processus même de fertilisation et de conception.<sup>6</sup>

Dans le contexte des considérations morphologiques dynamiques de cet essai il est important d'établir qu'à ce point une **entité** biologique est formée par l'ovule avec certains spermatozoïdes. (Voir figure 4). Nous sommes en présence d'un *état d'activité*, qui est plus qu'une sorte de simple composition passive et d'addition de deux types de cellules. Des interactions spécifiques se produisent à l'intérieur de ce complexe biologique. C'est un tout biologiquement actif et en interaction qui se produit ici. Durant les quelques heures initiales de l'existence de ce complexe, une conception est possible, mais à savoir si elle se produira ou non dépend de plusieurs interactions et échanges chimiques réciproques subtils. Éventuellement il **pourrait** en résulter la fusion de la membrane cellulaire de l'ovule avec celle d'un spermatozoïde. On doit insister à ce point sur le fait que décrire tout le processus comme la pénétration d'un spermatozoïde est une description inexacte. Si les circonstances et les conditions à un moment donné et à un endroit donné sont appropriées, c'est seulement à ce moment que la fusion des membranes cellulaires peut survenir et que le contenu du spermatozoïde (le noyau ainsi qu'une petite quantité de cytoplasme et quelques importantes parties cellulaires) peut être amené dans l'ovule. La continuité de la membrane cellulaire de l'ovule n'est **jamais** interrompue ou brisée! L'image très courante et quelque peu *agressive* d'un spermatozoïde *pénétrant* l'ovule n'est pas exacte! Dans le complexe d'attraction pré-conception il n'est pas question d'un complexe composé d'un partenaire actif et d'un partenaire passif, ni d'un partenaire pénétrant versus pénétré, ni d'un qui soit fertilisant versus fertilisé. Plutôt, les cellules et les qualités des cellules sont équivalentes alors qu'un équilibre d'échange et d'interaction subtil est maintenu. Le processus morphodynamique de fertilisation est plutôt comme le geste qu'on observe si souvent dans le royaume animal quand le comportement d'accouplement et les rituels d'accouplement ont lieu. Dans un processus presque sans fin d'échanges de signaux, d'attraction et de répulsion, un mâle et une femelle peuvent se tourner autour avant que la copulation ne se produise. Presque littéralement cette image animale, ce geste, cette morphodynamique devient décelable dans le phénomène (qui est aussi discernable durant les fertilisations *in vitro*) selon lequel tout le complexe d'attraction pré-conception (PCAC) démontre une tendance vers la rotation. Le mouvement linéaire (radial) des spermatozoïdes devient un mouvement sphérique!

Pour comprendre le type de constellation qui est effectivement atteint durant ces premières heures il est nécessaire de se rappeler de la forte polarité (inversion) de la *sphère de cytoplasme* c'est-à-dire l'ovule versus la *tête nucléaire* c'est-à-dire le spermatozoïde. Le pouvoir d'attraction entre ces deux types de cellules est indiqué au niveau physicochimique par leurs interactions biochimiques réciproques. Du point de vue de l'observateur

---

<sup>6</sup> C'est pour cette raison que le complexe biologique en jeu est indiqué comme une **pré-conception**. La biologie actuelle indique que le moment de fusion des deux **noyaux** des deux gamètes est en fait le moment de conception.

phénoménologique l'attraction entre les deux cellules n'est cependant pas surprenante. Pour résumer : un ovule est tout ce qu'un spermatozoïde n'est PAS. Et non l'inverse! Les caractéristiques anatomiques, physiologiques, chimiques, biologiques de l'ovule peuvent aussi bien être définies comme l'**absence** de l'opposé de ces caractéristiques. Dans l'ovule la *cellularité du spermatozoïde* est la plus absente, du moins au niveau sensoriel. On pourrait affirmer qu'un accomplissement ou un achèvement se produit si un ovule rencontre un spermatozoïde(s)! Ce qui était séparé et différencié est unifié et rassemblé à nouveau. Dans la description des caractéristiques morphologiques des deux cellules donnée dans la première partie de cet essai, on a conclu que le spermatozoïde reflète pour l'ovule ce que l'ovule irradie transcendentement et suprasensoriellement (*sinnlich-übersinnlich*). Le fait que les deux cellules se rencontrent éventuellement n'est pas un heureux hasard, mais révèle en fait une *nécessité* ou un but intrinsèque. Les deux cellules vont de pair; elles se *complètent* l'une l'autre. Ceci est accompli littéralement dans le complexe d'attraction pré-conception (PCAC) dans la façon dont les deux cellules et leurs qualités respectives constituent une entité unifiée de polarité réciproque.

### **Exposition à un niveau plus élevé: Steigerung (*Élévation et intensification*)**

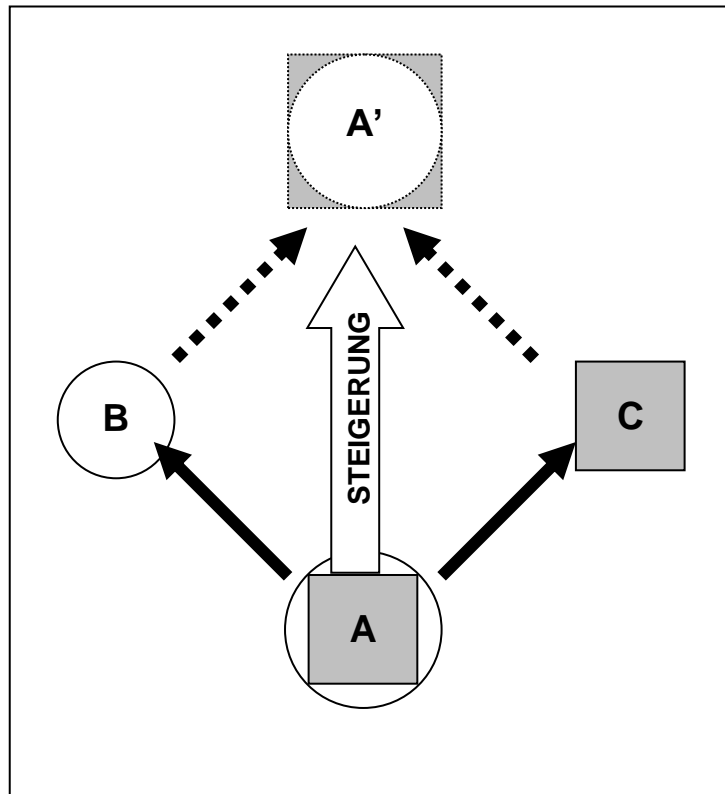
Le spermatozoïde ainsi que l'ovule représentent individuellement l'unilatéralité polaire de ce qui est ou a été le point de départ des deux cellules, c'est-à-dire *une cellule*. Les deux cellules sont différenciées à partir des mêmes gamètes primordiaux. Dans leur unilatéralité caractéristique l'une d'elles est polarisée en une *tête nucléaire* et l'autre en une *sphère de cytoplasme*. À cet égard les deux cellules sont à la **fin** de leur développement et ceux donc *mortes*. Les deux cellules sont intensément spécialisées, chacune est incapable d'assurer le substrat pour un développement nouveau ou soutenu. C'est seulement par la rencontre des deux tendances unilatérales que le substrat pour un nouveau développement peut être assuré. Ceci toutefois ne devrait pas nous conduire à la conclusion erronée que c'est à la conception que le début de la vie a lieu. Quant au développement, quant au geste les deux gamètes arrivent à leur fin, mais ils sont tous deux biologiquement des *cellules vivantes*. Toute la morphodynamique de la conception telle que décrite plus haut est évidemment constituée dans le domaine de la vie, des cellules vivantes, de la biologie. Une conception humaine ne marque donc pas le début de la vie, elle marque de **début d'un nouveau développement**.

Quelle est la qualité de la matrice des deux cellules durant ces quelques heures d'une manière morphodynamique? Pour bien comprendre ceci le lecteur doit considérer l'image de « la cellule » telle qu'elle est habituellement présentée. Très souvent un modèle de « cellule » est montré sur la première page de n'importe quel livre de biologie, puisque « la cellule » peut toujours être perçue comme le fondement, la pierre angulaire, l'entité de base de la vie sur cette planète. La cellule est considérée comme l'*entité archétype* de la vie. Qu'est-ce qui devient visible (ou mieux : connaissable) dans un complexe d'attraction pré-conception, si on aborde la question centrale de la révélation morphodynamique de l'ovule en tant que *sphère de cytoplasme* et de spermatozoïde en tant que *tête nucléaire*? Quand on retourne « la cellule », qu'on la met à l'envers pour ainsi dire, c'est alors que le complexe d'attraction pré-conception apparaît! Dans les relations actuelles de la nature vivante et de la biologie (donc de « la cellule ») le noyau devrait être au centre; à ce moment-ci toutefois, dans le complexe d'attraction pré-conception, le *noyau* apparaît dans la périphérie. Normalement, **un** noyau est présent dans la cellule en tant que centre de coordination et

d'organisation. Toutefois dans le complexe d'attraction pré-conception il y a **plusieurs** noyaux présents dans la périphérie représentés par les nombreux spermatozoïdes qui se rassemblent autour d'une sphère de cytoplasme. En règle générale le cytoplasme devrait être métaboliquement actif autour d'un noyau. En règle générale le noyau devrait être le centre de la structure cellulaire. À ce moment-ci toutefois des noyaux (au pluriel!) sont en mouvement dans la périphérie et c'est une sphère de cytoplasme qui représente un centre de repos autour duquel des choses tournent et bougent. En règle générale, la périphérie de la *cellule* devrait être une extrémité ouverte où la cellule communique et interagit avec son milieu. Dans le complexe d'attraction pré-conception la situation est tout le contraire : la composante dynamique, active qui était autrefois au centre, au milieu, est maintenant en périphérie. La qualité *fermée* du spermatozoïde (*cellularité*) est activement présente. Le complexe dans son entité semble être une *cellule* retournée ou mise à l'envers, et complètement inversée.

On pourrait discuter de plusieurs autres phénomènes. Ici les faits mentionnés plus haut suffiront car il sera devenu limpide pour ceux qui auront été attentifs que le complexe d'attraction pré-conception est tout-à-fait l'opposé et l'inversion d'une *cellule*. Dans les heures précédant la conception

en tant que telle quelque chose est bâtie, construit et accompli! Il ne s'agit pas ici de fusion cellulaire dans le sens d'amalgame de deux qualités à un niveau énergétique plus bas. Quelque chose est **activement** accomplie! Durant cet accomplissement, l'interaction entre les relations normales et habituelles de biologie est éliminée et surmontée! Tout le processus semble être une sorte de *dé-biologisation* : les relations normales sont renversées et mises à l'envers, les relations biologiques habituelles sont perdues ou abandonnées. Goethe a utilisé le terme *Steigerung* (*élévation et intensification*) dans de telles situations. Il entendait par là que les deux polarités qui interagissaient peuvent mettre en évidence certaines caractéristiques que chaque qualité en soi ne manifeste pas. Peut-on appliquer ce concept phénoménologique aux événements biologiques qui surviennent dans le contexte de la conception humaine? On peut déclarer qu'ici le *cytoplasme* et le *noyau* sont translétés ou *élevés* (*steigern*) au niveau de *la cellule* (qui en fait représente aussi *une cellule*).



**Figure 5.**

Parcours de ce qu'on appelle "Steigerung" ou élévation fonctionnelle (synergie) dans le complexe d'attraction pré-conception. A: le niveau de la cellule; B: ovule en tant que "cytoplasme"; C: spermatozoïde en tant que "noyau"; A': la situation A "mise à l'envers" ou inversée à un niveau énergétique plus élevé.

Carré gris: "noyau"; cercle blanc: "cytoplasme".

Mais quelle *cellule* est accomplie ici! Un monde complet à l'envers, retourné! La relation normale de l'ordre raisonnable et perceptible des choses est renversée, retournée. C'est pourquoi le néologisme de *dé-biologisation* est appliqué ici. La relation biologique cellulaire normale est renversée en son contraire. Que devrait-on imaginer à propos de ce contraire? Dans le monde de nos sens et de nos perceptions la relation de temps et d'espace est évidente, cela va de soi. Tous ceux qui prennent l'hypothèse de l'idée de réalité d'une dimension aussi immatérielle, spirituelle au sérieux seraient d'accord avec la conséquence logique suivante. Une telle réalité présente un fait clair et évident : une dimension comme cette dernière contient une polarité, le contraire ou l'inverse de la relation entre le temps et l'espace telle que nous l'entendons dans notre vie de tous les jours et à partir de la réalité de nos sens et de nos perceptions! Considéré de cette façon le complexe d'attraction pré-conception pourrait être décrit comme une ouverture des relations habituelles et régulières de la biologie et de la vie vers leur *contraire*, leur *inverse*. Il semble que le monde et les dimensions *matériels* puissent être ouverts à leur équivalent *spirituel*. Dans ce jeu et cet équilibre subtils où sont soupesés le pour et le contre, où on ren-contre, les dimensions biologiques cellulaires peuvent être ouvertes à la rencontre, à l'influence et à la participation d'une *troisième* dimension. Troisième, au sens où elle pourrait être la dimension d'un nouvel (pour être né) être humain, un être spirituel, une énergie spirituelle qui **peut** entrer en contact avec ce biosubstrat offert et ouvert par deux autres humains. Ce qui signifie aussi que cet être n'est pas forcé : rien ne *doit* ou ne *devrait*. Considéré de cette façon cela signifie aussi que nous ne sommes pas en présence d'un processus de fusion vers une nouvelle dimension. Nous ne faisons pas non plus face à la dynamique de fertilisation d'un élément (passif) par un autre élément (actif) au sens où le spermatozoïde fertilise l'ovule ou l'esprit fertilise la matière. Ici la dynamique d'une vraie conception prend place au sens littéral du terme, pas au sens de *faire* ou de *bâtir* mais au sens de *recevoir* et d'*accepter*. La morphodynamique essentielle de la conception humaine est que dans et pendant le soi-disant complexe d'attraction pré-conception sont équilibrées et soupesées les circonstances potentielles de fertilisation qui sont nécessaires et conditionnelles à la conséquence de l'évènement c'est-à-dire la fusion de deux membrane cellulaires. Ceci se produit **avant** le moment de fusion et représente une rencontre interactive subtile durant laquelle tout peut arriver mais rien ne doit arriver. Ensuite le contenu du spermatozoïde est injecté dans le cytoplasme ovulaire et à l'intérieur de quelques heures la fusion des deux (pro)nucleus se produit, un évènement auquel on fait habituellement référence comme étant le moment de conception. Toutefois, au sein de la dynamique de tout le processus tel qu'il est analysé et décrit ici, les derniers processus (fusion des pronucleus et ainsi de suite) doivent être interprétés comme le résultat ou la **conséquence** de la conception plutôt que comme la cause! À ce moment précis les relations biologiques habituelles et *régulières* sont rétablies et *normalisées*. La fusion de deux gamètes peut être considérée comme la manifestation à un niveau plus bas (énergétiquement) d'une connexion qui s'est évidemment produite entre la matière et l'esprit, entre l'esprit et la matière juste avant ce moment. Le complexe d'attraction pré-conception en tant que condition nécessaire mais non suffisante à une sorte de conception « verticale », une acceptation de l'esprit en et par la matière.

### **La conception humaine: au-delà de l'acte de reproduction**

On peut conclure que dans ou pendant le complexe d'attraction pré-conception les relations biologiques sont élevées à un plus haut niveau d'énergie. Telles sont les circonstances qui

offrent les conditions appropriées pour qu'un principe immatériel non-biologique entre en contact et se relie à la biomatrice dont nous parlons ici. Il est possible que la dynamique de la conception « verticale » soit le lien ou l'interaction entre l'esprit et la matière. C'est un acte d'incarnation. Ceci comporte la conséquence éthique que nous ne sommes pas ici face à la dynamique de faire un nouvel être humain, de faire un enfant. Dans les conditions d'un complexe d'attraction pré-conception offert par un homme et une femme, une troisième personne, un autre **pourrait** ou **peut** s'incarner. Un homme et une femme ont un bébé. Ils reçoivent un enfant. Il ne s'agit pas de faire ou de construire. Les dimensions décrites ici ne laissent aucune place à cela ! Dans l'équilibre subtil de l'interaction de cette *cellule* c'est une rencontre, une réception qui se produit.

Nous avons de bonnes raisons de croire que cette sorte de conception est unique à l'homme. Comparé à d'autres primates et mammifères, la reproduction humaine est souvent considérée comme extrêmement handicapée et inefficace au sens de la reproduction. Donc au sens littéral l'acte de recréation de l'individu, de recréation de l'espèce – la reproduction bisexuée en soi, n'est pas du tout une méthode ou une façon efficace de se reproduire. Mais ce *handicap* n'est pas spécifique à l'homme en tant qu'espèce. Le bénéfice de la reproduction bisexuelle (comparé à la reproduction unisexuelle) est considéré comme une option viable et une possibilité de variation génétique et d'échange de matériaux génétiques. Toutefois la chance qu'un spermatozoïde humain rencontre un ovule humain est relativement très petite comparée à beaucoup d'autres animaux. Il y a plusieurs facteurs soi-disant périlleux qui *définissent* s'il y aura fusion ou non. De plus, chez l'être humain beaucoup d'autres seuils doivent être franchis avant qu'on en arrive à un être humain nouveau-né à terme. Par exemple seuls quelques embryons réussissent durant la nidation à effectivement s'implanter dans la membrane muqueuse utérine. De tels faits fournissent à plusieurs biologistes l'*excuse* de qualifier l'homme de *reproducteur très mauvais et inefficace*. Mais la conclusion de la manière de conception humaine est décrite dans cet article peut toutefois être que la conception humaine n'est **pas** en fait une question de reproduction. **L'homme ne se reproduit pas**. Deux parents ne se recréent pas dans leur progéniture. Chaque conception humaine est une question de Trois, d'un Troisième. La conséquence ultime de ce raisonnement est que chez les humains l'évolution culmine en un être qui est capable d'échapper à la reproduction ou recréation de l'espèce! Chaque être humain est une biographie et une individualité uniques. La morphodynamique de la conception telle que présentée ici se prête à cette idée. La culmination de l'évolution humaine est la conception de et vers la liberté.

### **Technologie de reproduction artificielle (TRA): que faisons-nous?**

Qu'en est-il de la *reproduction* humaine artificielle? Que se produit-il effectivement lors d'une *fertilisation in vitro* compte tenu de cet essai? Que se produit-il durant l'Injection de Spermé Intra-Cytoplasmique (ISIC), une méthode relativement nouvelle de fertilisation artificielle où un spermatozoïde est injecté dans le cytoplasme d'un ovule? La première méthode, la *fertilisation in vitro classique* peut être interprétée comme forçant c'est-à-dire manipulant les conditions qui sont **nécessaires mais non suffisantes** à la conception humaine. Évidemment un complexe d'attraction pré-conception peut *fonctionner* dans de telles conditions artificielles. La différence est au niveau du moment et de l'endroit. On pourrait comparer le moment effectif de l'*incarnation* d'un germe spirituel humain en ou par l'entremise d'un complexe d'attraction pré-conception au processus de réveiller quelqu'un.

Dans ce dernier processus on peut parler du retour d'une personne dans son corps, du moins lorsque considéré de manière phénoménologique. Clairement nous sommes capables de réveiller quelqu'un au moment que **nous** choisissons en les secouant. Nous forçons plus ou moins quelqu'un à revenir de son sommeil et de son absence. Évidemment nous sommes aujourd'hui capables de *secouer* les conditions biologiques subtiles de la conception afin de *réveiller* un nouvel être humain. Mais il y a aussi évidemment des façons moins subtiles de réveiller quelqu'un! Considérée sous cet angle la procédure ISIC n'est ni plus ni moins que de la violence biologique et conceptionnelle. Si on le voulait, on pourrait même aller jusqu'à observer que l'ovule s'étale sous l'attaque de l'aiguille qui arrive. L'aiguille n'est apparemment pas reçue avec hospitalité. Soudainement la membrane cellulaire (zone pellucide) s'effondre et l'aiguille s'introduit. Un viol au niveau cellulaire? On est bien loin de la subtile « dynamique de allons-nous ou n'allons-nous pas » du complexe d'attraction pré-conception, cela ressemble à une corruption brutale de ce dernier. On ne perçoit plus rien de la liberté subtile si caractéristique à la conception humaine. En ISIC il est question de contrainte et de compulsion biologique. Évidemment, toutefois, cela fonctionne. Dans dix à vingt pourcent des essais d'ISIC, la procédure est « réussie » et résulte en une fertilisation (conception). Il est donc indubitable qu'évidemment dans de telles circonstances et de telles conditions l'incarnation est aussi possible et se produit. Les faits le confirment. On peut commenter quant à la **qualité** du processus d'incarnation dans de telles circonstances. De telles considérations n'entrent toutefois pas dans le cadre de cet article. L'objectif ici était ni plus ni moins de montrer que les **faits** n'interfèrent pas ni ne font obstacle au concept, la notion d'incarnation durant une conception. Mais d'un autre côté les mêmes faits ne **prouvent** pas que la conception implique aussi la dimension « verticale » de réception et de connexion. Ceux qui veulent considérer la conception comme un événement où se lie la matière et l'esprit ont trouvé le fondement phénoménologique scientifique de cette hypothèse, pas sa preuve. Dans la description « régulière » de la conception humaine il n'y a aucune place ou espace pour de telles considérations. Le plus souvent il appert qu'il n'est pas question de faits mais d'interprétations (de ces faits). La morphologie dynamique est l'équipement méthodologique qui offre une vision de qualités différentes de la vie humaine et de la réalité autre que les descriptions morphologiques actuelles et habituelles.

Automne 2002

Jaap van der Wal

Traduit et autorisé Printemps 2011

### **Références (en ordre alphabétique)**

Bie, G. van der, Embryology – Early development from a phenomenological point of view, Louis Bolk Instituut, Driebergen, Holland, Publication number GVO 01, [www.louisbolk.nl](http://www.louisbolk.nl)

Blechschildt, Wie beginnt das menschliche Leben, Christiana-Verlag, Stein a. Rhein, 1976

Blechschildt, E., Sein und Werden, Urachhaus, Stuttgart, 1982.

Bortoft, H., Goethe's Scientific Consciousness, Institute for Cultural research, 1986.

Broman, I, Grundriss der Entwicklungsgeschichte des Menschen, München und Wiesbaden, 1921.

Hartmann, O.J., Dynamische Morphologie, Verlag Vittorio Klostermann, Frankfurt/M, 1959.

Hartmann, O.J., Die Gestaltstufen der Naturreiche, Verlag Die Kommenden, 1967,

Steiner, R., Goethes Weltanschauung, 1963 (1. Auflage 1897)

Vögler, H., Human Blastogenesis, Bibliotheca Anatomica 30, Karger, 1987.

Wilmar, F. Vorgeburtliche Menschwerdung, Mellinger Verlag, Stuttgart, 1979.

### **Remerciements.**

Je remercie profondément *Mme Helene Loïselle*, pour rédiger la traduction française de l'article original en anglais à l'occasion de International Symposium of Osteopathy en Montréal, Juin 2011 organisé par le Collège d'Études en Ostéopathie de Montréal.

### **À propos de l'auteur**

Jaap van der Wal. J.C. van der Wal, MD PhD. Né: 17-02-1947. A complété ses études médicales en 1973. A par la suite travaillé comme professeur associé d'anatomie et d'embryologie dans différentes universités de Hollande. Diplômé en 1998 avec une thèse sur la proprioception. Intérêts particuliers développement embryonnaire– évolution – génétique – philosophie de la science. Sa principale source d'inspiration quant à l'image de l'homme est l'anthroposophie de Rudolf Steiner. Essaie de créer un pont entre la science naturelle et la spiritualité par le biais de l'approche phénoménologique de Goethe. Aujourd'hui attaché à l'Université de Maastricht, Hollande.

### **Adresse de l'auteur**

J.C. van der Wal  
Postbus (PO Box) 1157  
NL-6201 BD Maastricht  
Holland  
Phone: 00 31 (0)6 55 32 33 05  
E-mail: [walembryo@home.uni-one.nl](mailto:walembryo@home.uni-one.nl)  
Website: [www.embryo.nl](http://www.embryo.nl)



**Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, emmagasinée dans un système de recouvrement, ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation préalable de l'auteur.**